



Memoire

sur quelques cas de l'usage interieur de la cigue dans
les maladies des Glandes.

Par M. Crampin.

Des maladies aussi rebelles à l'action des remèdes fondans, que
l'ont toujours été celles qui consistent dans l'obstruction des glandes
étaient bien capables d'aiguillonner l'émulation des praticiens, et
d'exciter les gens de l'art à chercher dans les regnes de la nature
des substances propres à donner de la mobilité à l'humeur obstruante
et aux solides une action suffisante pour en procurer la résolution.
De toutes les tentatives que l'on a faites à ce sujet; il semble
que personne n'ait mieux rempli cette tâche que M. Storck
médecin de l'impératrice Reine d'Hongrie: les recherches de ce
sçavant et les expériences hardies auxquelles il a soumis ses
malades depuis quelques années, lui ont fait trouver dans les
poisons vegetaux les remèdes les plus utiles et les plus salutaires.
L'application qu'il a particulièrement fait de la cigue dans les
maladies cancéreuses, auroit rendu sa découverte précieuse à
l'humanité si les sucs étoient soutenus en France comme
il assure qu'ils se soutiennent en Allemagne: mais

ARC 55 n° 99

malheureusement ce remède adopté précipitamment et avec —
une confiance trop peu réfléchie, a eu le sort des remèdes —
nouveaux, et des spécifiques rependus depuis vingt ans dans la
plus grande partie de l'Europe: il a réussi chez les uns et a —
manqué son coup chez les autres. Les différents succès que
les praticiens ^{+ de tout pays} ont fait de la ciguë dans le traitement des
maladies glanduleuses n'ayant pas tous été marqués au coin
de la réussite, ont fait former des doutes assez fondés sur la
vertu résolutive et anticancéreuse que un storck lui a attribuée.
~~Cependant~~ et fait croire avec beaucoup de fondement que les
succès dans l'application des remèdes nouveaux dont la nature
n'est pas bien connue, sont moins dus à une qualité spécifique
qu'à des circonstances favorables qui ne se rencontrent pas également
chez toutes les personnes qui en usent: on ne doit donc pas être
surpris qu'il s'en trouve qui ne retirent aucun fruit de leur usage
malgré l'exactitude de l'administration et des secours auxiliaires, qu'on
leur aie selon les indications et les circonstances: voilà sans
doute pourquoi, le même remède administré suivant les règles
établies par son auteur guérit radicalement quelques malades
et échoue sur la plupart des autres. par exemple la Belladone
entre les mains de un. Lambergen (2) guérissait les Cancers, comme

(2) Journal de médecine tom. VI. pag. 187

Comme le fait la ciguë entre celles de Mr Storck : Cependant —
administrée par d'autres praticiens, elle causoit des accidens, et ne
guérissait point : J'ai continué quelques tems le traitement d'un
cancer occulte à la mamelle très susceptible d'extirpation, que le
fere Cosme avoit commencé avec l'infusion de Belladone et je n'ai fait
que vérifier les accidens que plusieurs praticiens m'avoient attestés
avoir observés, et que le feuillant avoit déjà aperçu dans la
personne dont je parle, et dont il avoit néanmoins conseillé à
la malade de persister dans l'usage du remède. Ces accidens
étoient une douleur vive dans l'estomac et dans les entrailles; une
chaleur caustique qui regnoit tout le long de l'œsophage —
intérieurement; un spasme irrégulier des parties précordiales: toutes
ces choses réunies au défaut d'action du remède sur l'humeur —
engorgée qui demeurait dans l'inertie malgré la bonne intention
du praticien, et la confiance de la malade; furent les motifs
qui m'obligèrent à supprimer la Belladone et à proposer l'ampu-
tation, comme le seul remède qui puisse enlever avec —
avantage les tumeurs cancéreuses, quand elles sont, comme
étoit celle-ci dans des dispositions favorables au succès.

On peut voir déjà, que je n'ai pas fait l'usage intérieur
de la ciguë dans la cure des cancers toute la confiance que
pourroient faire naître les succès de Mr Storck : Cependant mon

intention n'est pas de m'inscrire en faux contre les faits de
pratique répandus dans les ouvrages, ni de déprimer le mérite
que son remède s'est acquis dans l'art de guérir : je lui dois la
justice de l'avoir employé avec avantage dans quelques cas des
maladies glanduleuses ou les remèdes les plus accrédités avoient
échoués ; et bien loin d'envisager sa découverte comme un
objet peu utile, je la regarde au contraire comme une
chose importante et comme un nouveau secours dont il vient
d'enrichir l'art : Je n'ai donc ici d'autre objet que de faire
à l'Académie Royale de Chirurgie, un rapport exact des
expériences que j'ai faites de l'extract de Cigue employé
intérieurement dans les maladies glanduleuses et de lui offrir
les observations que la pratique m'a mis à même de recueillir
et les conséquences que j'en ai tirées.

§ I.

Dartres et engorgemens des glandes Lymphatiques.

A en juger par les écrits de Mr. Storck, il semble que ce
praticien dans l'application qu'il a fait de l'extract de Cigue
n'ait eu en vue que les maladies cancéreuses : cependant, fondé
sur cette maxime qui veut le plus peut le moins, j'ai cru devoir

en servir dans les engorgemens des glandes lymphatiques qui accompagnent quelque fois certaines dartres rebelles: le sucée qui s'en est suivi doit mériter l'attention des chirurgiens et leur faire préférer le remède à plusieurs autres qui ont pourtant passés en pareils cas pour les meilleurs fondans.

1^{re} Observation. Un prêtre âgé d'environ 40 ans portoit depuis plusieurs années, des dartres vives et suppurantes en différentes parties de son corps il en avoit surtout au visage qui l'incommodoient beaucoup. outre les érosions cutanées, le malade avoit encore sous le menton, une tumeur grosse comme la moitié d'un œuf d'une dureté considérable, et qui lui faisoit beaucoup de douleurs; les glandes lymphatiques du col et des aisselles quoiqu'indolentes, ne laissoient pas d'être fort engorgées et fort sensibles: on avoit fait à ces affections contre nature, différents remèdes sans aucuns succès, on commençoit à soupçonner l'existence d'un virus verolique, et on en parut par la suite si persuadé qu'on lui administra différentes espèces d'antivenereux parmi lesquels on n'oublia pas les dragées de Keiser. Il en usoit encore lorsqu'il me fit le rapport circonstancié de sa maladie et de l'effet des remèdes: sur son exposé j'en jugeai un peu plus mal qu'avant leur administration;



En effet les tumeurs glanduleuses du Col étoient augmentées, la tumeur du menton étoit devenue rouge, enflammée et très douloureuse, le gonflement des glandes salivaires, les aphtes de l'intérieur de la bouche, le pyalisme abondant, me demontroient suffisamment que le mercure avoit porté toute son action vers ces parties. D'après cet examen j'arrêtai tous les remèdes: j'appliquai sur la tumeur du menton, des cataplasmes relâchans: je detergai les aphtes avec des gargarismes appropriés, je purgeai souvent le malade, et les accidens se calmèrent; mais quelques points de suppuration, que je reconnus se former dans l'intérieur de la tumeur me faisant craindre que le pus venant à faire irruption dans trois ou quatre endroits ne fissent autant de crevasses à la peau; j'appliquai sur la tumeur des cataplasmes maturatifs dans l'intention de le rassembler: malgré ces soins le pus se fit jour par les endroits désignés, et le fond de la tumeur étant resté dur, les perforations ne se refermèrent point. Comme l'usage du mercure n'avoit apporté à l'état du malade aucun changement en bien; que d'ailleurs il ne cessoit de protester qu'il n'avoit jamais connu les risques de gagner la verde, et que le grand remède ne lui avoit été appliqué que conditionnellement; j'estimai que

la maladie dependoit de la viscosité de la lympe; que cette humeur avoit de la vergence a produire le cancer, et qu'il n'y avoit rien de mieux a faire que de le mettre a l'usage de l'extract de cigue.

Je commençai le 22 septembre 1761 a lui faire user de ce remede, il en prit d'abord un grain le matin et autant le soir, dont j'augmentai la quantité selon les regles établies par le medecin allemand; je lui fis boire tous les jours une pinte de tisane de squine et de salsepareille; je le purgeai de temps en temps: et peu a peu j'eus la satisfaction de voir toutes les glandes se fondre, les dartres se dessecher, la tumeur du menton se ramolir, les perforations et les petis ulceres se detacher et se cicatriser; enfin la guerison certaine en quatre mois et demi ou cinq mois de l'usage de l'extract de cigue dont il avoit porte la dose jusqu'a plus d'un gros par jour.

Cette observation prouve evidemment les bons effets de l'extract de cigue dans les engorgemens glanduleux et dans les eruptions dartreuses procedant de l'epaississement, de la viscosité et de l'acrimonie de la lympe, par le melange d'une matiere etrangere tres acce et douee d'une propriete rongeante: Ce remede a donc ete preferable a ceux qui ont ete precedemment mis en usage puisqu'ils ont ete employes sans succès, et notamment au



mercure dont l'emploi me parut très déplacé dans le cas où se trouvoit le malade : en effet, il sembloit que la tête et les environs du col, fussent les parties où l'humeur se portoit avec plus de fureur ; et l'expérience nous à montré plusieurs fois que quelque adouci que fut le mercure par les diverses préparations que l'on a imaginées depuis plusieurs années, portoit non seulement à la bouche, et causoit l'engorgement des glandes de cette partie, mais qu'il étoit encore très contraire aux maladies cancéreuses : or l'engorgement glanduleux dont le malade étoit affecté, étant un de ceux qui approchent du Cancer, présentoit donc un cas où les remèdes mercuriels ne réussissent point et conséquemment un conseil contre lequel les dragées antivenériennes venoient se briser.

II. Observation. Une demoiselle de 26 ans portoit depuis plusieurs années des glandes engorgées à différents joints de l'étendue du col, dont quelques unes étoient déjà grosses comme des noix. Tous les étés le corps de cette demoiselle, et surtout la face et le col se couvroient de dartres vives et de boutons suppurans qui l'inquiétoient d'autant plus qu'elle avoit déjà employé sans succès beaucoup de remèdes. Elle avoit fait particulièrement un usage fort long des pillules de Beloste, qui ont toujours passé pour efficaces dans les

maladies syphilitiques : elle avoit aussi usé du mercure doux et des autres fondans à différentes reprises : enfin lassée de tous ces remèdes, et ennuagée de son état, elle me confia le traitement de sa maladie. Persuadée qu'elle dépendoit d'un épaississement de la lympe, dont les principes trop rapprochés, favorisoient la stagnation dans les vaisseaux des glandes : je la mis à l'usage de l'extract de ciguë quelle commença le 24 juin à la dose d'un grain le matin et autant le soir, buvant par dessus un verre de decoction de falsesaville et de squine : la malade continua le remède jusqu'à la fin de septembre, et porta la dose jusqu'à un gros dix grains par jour. Jeus soin de la purger tous les dix jours avec de petis bols faits de diagrede de cathartice et de sirop de nerprun, et par l'usage combiné de tous les moyens je parvins à la guérir radicalement et sans aucune résidive.

III. Observation. J'ai traité il y a deux ans une autre demoiselle âgée de 23 ans affectée de la même maladie, par l'usage des mêmes remèdes administrés de la même manière avec cette différence cependant qu'elle ne suivit pas exactement l'ordre des remèdes prescrits et qu'elle ne porta pas la dose de l'extract de ciguë au delà de 56 grains par jour : Elle guérit néanmoins : mais il lui survint l'été suivant



quelques dartres farineuses au visage, avec quelque peu —
d'engorgement dans les glandes du col: je pense que cette
différence dans le succès n'a dépendu que du défaut
d'exactitude avec lequel la malade a pris le remède;
des longs intervalles qu'elle a mis dans son administration
et du peu de régime qu'elle a observé: d'ailleurs l'usage
continuél qu'elle faisoit du café malgré mes oppositions
pouvoit mettre obstacle à la guérison: on sait que
l'huile du café rancie par la torréfaction est reconnue
comme très propre à exciter dans certains tempéramens des
éruptions dartreuses, par l'aërimonie que cette huile dans
l'état de rancidité communique à la lympe qui anse
la peau: quoiqu'il en ait été, la malade a fait peu
de remèdes à cette espèce de rechute, et l'engorgement
des glandes de même que les dartres n'ont pas mis
beaucoup de tems à se dissiper de sorte que la personne
n'en est pas présentement incommodée.

Ces deux derniers faits confirment donc les bons
effets de l'extrait de Cigue dans les engorgemens des
glandes lymphatiques que la première observation a
para établir: et toutes les expériences réunies et
adaptées à quelques autres de même nature ne peuvent

qu'exiter les chirurgiens à se servir avec confiance de ce remède dans les maladies produites par l'épaississement de la lympe dont la viscosité la rend propre à s'arrêter dans les vaisseaux des glandes, à causer le gonflement de ces organes et à exiter les différents accidens qui se produisent de leur engorgement.

§ II.

Engorgemens scrophuleux.

Les éruptions dartreuses et l'engorgement des glandes lymphatiques dont je viens de parler ne sont pas les seuls cas où l'extrait de ciguë ait été employé avec avantage: j'ai tiré également du fruit de l'usage de ce remède dans les engorgemens scrophuleux: mais il m'a paru, par les différentes expériences que j'ai eu occasion d'en faire que cet extrait n'a réellement d'action sur les humeurs engorgées, ^{qu'autant} qu'elles n'ont pas encore acquis un degré d'endurcissement et d'inertie capables de les faire résister à cette action et qu'elles sont encore soumises à l'action des vaisseaux qui constituent les glandes malades.

IV. Observation. on me mit il y a cinq ans une jeune fille de 12 ans qui portoit autour du col un chapelet de glandes engorgées: parmi les glandes il y en avoit une au



côté gauche de cette partie qui étoit du volume d'un œuf, outre que toutes les glandes étoient fort dures, la plus grosse faisoit beaucoup de douleur et la peau qui la couvroit étoit très enflammée; la douleur pulsative que le malade y ressentoit me fit presumer une suppuration prochaine, et sans m'amuser à chercher la résolution de l'humeur, je dirigeai mes vues vers la terminaison que la nature m'indiquoit: j'appliquai sur la tumeur des cataplasmes maturatifs, et je déterminai l'abcès à se former; mais le foyer ne s'étant établi qu'aux dépens du tissu cellulaire, la glande ne s'y trouva point comprise, elle resta entière au milieu de l'abcès: sa résistance étoit même sensible au toucher à travers la peau, malgré la quantité de pus dont elle étoit entourée: je proposai l'ouverture du dépôt et l'extraction de la glande, et après en avoir laissé couler le pus, j'accrochai la glande avec une érigne, je la disséquai et l'emportai entièrement; je pansai ensuite la plaie selon les règles de l'art. Quelques jours après j'observai que les matières devenoient limpides, que le pus étoit fereux, que les lèvres de la plaie s'éloignoient du centre, que leur décollement d'avec les parties qui étoient dessous laissoit une excavation circulaire qui fourdoit le pus de tous côtés, et que des endroits les plus proches des

angles, il s'élevait plusieurs petits fungus : cet aspect désagréable, l'engorgement permanent des glandes du col, de celles des aines, quoique léger, et la pâleur du visage, n'ayant paru des signes suffisants, pour deceller dans cet enfant un vice syrophuleux, je travaillai à le corriger et à le détruire par l'usage de l'extrait de cigue : la malade commença par un grain le matin et — autant la fois qu'elle augmenta avec le tems jusqu'à deux scrupules par jour : je la purgeai de tems en tems, avec un bol fait de jalaps de Rhubarbe et de sirop de nerprun : la plaie fut pansée méthodiquement, et peu à peu le pus prit une meilleure consistance, les lèvres de la plaie contractèrent des adhérences avec les chairs qu'elle recouvrait, le centre se remplit de bonne chair, et une cicatrice solide couronna le succe's. La plaie fut guérie avant le — degorgement total des glandes qui fut plus de huit mois à se faire : pendant le tems la malade continua l'extrait de cigue, et insensiblement, la resolution de l'engorgement se fit sans l'action d'aucun topique : et pour prevenir la rechute, le remede fut encore continué deux ou trois mois au delà du terme de la guérison ; cette personne depuis ce tems jouit de la meilleure santé : la premiere apparition de ses regles n'a été troublée par rien d'extraordinaire, il ne lui reste de cette maladie que la cicatrice /



Il est aisé d'appréhender par l'exposé de ce fait de pratique que la personne qui en fait le sujet étoit vraiment atteinte de ferrophules, et sans recourir aux fondans ordinaires, je me suis cru autorisé d'après les succès publiés dans quelques écrits de faire usage des pillules d'extrait de cigues: et le succès qui s'en est suivi malgré la longueur du traitement, me déterminé à employer le même remède quelque temps après dans un cas assez semblable, mais qui s'annonça par des symptômes différens.

V. observation. Une fille de dix ans fort cacochime avoit, outre une chaîne de glandes engorgées autour du col, une tumeur indolente à la partie moyenne de l'avant bras du côté droit: j'appliquai sur cette tumeur différens topiques propres à procurer la résolution de l'humeur: mais ce fut sans succès: la tumeur au bout d'un temps assez long prit le parti de la suppuration qui ne se fit pourtant pas sans beaucoup de difficulté: les maturatifs un peu stimulens ayant été appliqués avec attention et la matière s'étant rassemblée, j'ouvris l'abcès et je donnai issue à un pus très blanc et très épais: je pansai la plaie plus de deux mois avec un digestif stimulant pour solliciter l'action des vaisseaux, et des fibres dont la laxité rendoit les chairs pâles et blafardes: et pour

corriger le vice intérieur, fondre les glandes dont l'engorgement joint à la mauvaise qualité du pus decolorait un vice ferozibuleux; j'employai tous les remèdes que j'eus capables de donner aux humeurs une meilleure constitution: mais le succès n'ayant pas répondu à mes intentions, je mis la malade à l'usage de l'extrait de cigue suivant les principes de M^r Storck, et dans les proportions marquées dans l'observation précédente: la malade qui en prit plus de dix mois, en porta la dose jusqu'à deux scrupules par jour: sa boisson ordinaire fut la decoction de sulphoreille et de racine de bardane; je la purgeai de temps en temps, et peu à peu les matières de la playe devinrent plus louables, les chairs acquirent une couleur vermeille, et prirent de la consistance; la cicatrice marcha par degrés et fut entièrement formée le troisième mois de l'usage du remède, les glandes se fondirent aussi par degrés et la malade se trouva parfaitement guérie.

L'extrait de cigue est donc aussi un remède recommandable dans les maladies ferozibuleuses; mais il ne réussit comme je l'ai dit plus haut qu'autant que les humeurs engorgées dans les vaisseaux des glandes n'ont pas encore acquis une consistance bien considérable et qu'elles sont encore soumises à l'action des vaisseaux: il faut de plus que l'usage de la



remède soit continué fort long tems, car son action est lente
comme celle de tous les fondans; et un tems considérable
de son usage suffit à peine pour opérer ^{la guérison de -} ces fortes d'engorgemens.
J'ai plusieurs fois entrepris le traitement d'autres enfans
scrophuleux avec le même remède ou je n'ai pas obtenu un
succès aussi marqué, quoiqu'il y eut autant d'espoir de succès
que dans les cas précédens par la nature de l'engorgement;
mais je n'en conclus pas pour cela de l'insuffisance du remède
j'attribue plutôt le défaut de succès à l'inexactitude de
malades à faire ce qu'on leur disoit, au peu de tems
qu'ils ont continués l'usage du remède, et à la modicité
des doses qu'ils n'ont pas portées assez haut.

L'extrait de cigue n'agit vraisemblablement dans le corps
humain qu'en excitant l'action des vaisseaux; les humeurs
divisées et broyées par cette action deviennent plus fluides
et leur portées ayant moins de cohérence elles enfilent plus
aisément les routes de la circulation et sont par là plus
disposées à être portées au dehors par les différens couloirs;
Mais lorsque ces humeurs ne sont point soumises à cette
action, soit qu'elles soient retenues dans les vaisseaux des glandes, leur
consistance élude le jeu de leur parois qui se trouve pour
ainsi dire anéanti par le baros et la gène qui résulte
de la retention de ces humeurs; soit qu'écoulées dans quelques

casités elles y acquiescent par le séjour aussi beaucoup de Consistance, il est certain que l'extrait de cigue se donne en pure perte; que les maladies ou ne se guérissent point ou ne prennent de terminaison avantageuse, qu'autant que l'application long-temps continuée des remèdes locaux excite l'action des vaisseaux de la partie. L'exemple suivant fera voir que l'extrait de cigue n'a point d'action sur les humeurs épanchées.

VI. Observation. Une fille de neuf à dix ans d'un-temperament semblable à celle dont je viens de parler, avoit une tumeur fort considérable qui entourait l'articulation du pied gauche: cette tumeur étoit en partie formée par le gonflement des extrémités des os de la jambe et en partie par la rétention de l'humeur synoviale dans la capsule articulaire: la malade dont le teint étoit très-pâle avoit quelques glandes légèrement engorgées au tour du Col, ses lèvres se tuméfioient de temps en temps, et son état offroit celui d'une personne affectée de scrophules. on la mit entre les mains d'un de mes Confreres qui la traita l'espace de deux ans, par l'usage successif des fondans ordinaires et des remèdes mercuriels: mais aucun de ces moyens n'ayant opéré favorablement; la maladie persista; il se fit quelques perforations à la tumeur qui devinrent fistuleuses et rendirent pendant long-temps des matieres limpides et de mauvaise qualité: cependant par l'usage des topiques appropriés il parvint à



cicatriser les ouvertures et il ne fortifia plus rien de la tumeur, mais elle demeura constamment du même volume et continua d'empêcher la malade de marcher. Le chirurgien lassé d'avoir employé sans succès tant de remèdes, prescrivit les pillules de ciguë, il crut trouver dans le remède un secours assuré et d'autant plus certain que les ouvrages périodiques retentissoient des bons effets de cet ~~remède~~^{extrait} dans des cas presque désespérés: il en fit prendre à la malade six mois consécutifs sans qu'il arriva de changement à la tumeur: les glandes du col se diffèrent seulement, mais les lèvres continuèrent de se tuméfier de tous côtés.

Il étoit difficile en effet que l'extrait de ciguë put porter son action sur une humeur épanchée et épaissie dans la cavité articulaire, puisque cette même humeur se trouvoit nécessairement hors de la portée de l'action des vaisseaux que le remède a la propriété d'activer: il falloit donc trouver dans les remèdes locaux qu'on négligeoit les moyens d'atténuer cette humeur et d'en favoriser la résorption ou la transpiration.

Dans l'intention de procurer la guérison radicale de la maladie, les parents recoururent aux lumières de M. Hevin, qui, ayant examiné et connu le mal, conseilla un Cautére à la partie inférieure de la cuisse afin d'ouvrir une voye de dépurative à la masse des humeurs; il jugea

indispensable l'usage des fondans de Notre fontaine, de quelques purgatifs; et enfin que les douches faites avec la decoction de fleurs de Camomille de melilot et de fuscaie aiguise d'un tiers de lessive de cendre de sarmant et de genêt, seroient les remèdes les plus propres à remettre les humeurs dans un meilleur état et à procurer la résolution de la matière qui concourroit à former le gonflement de l'articulation.

Je fus chargé de la conduite de la maladie et du soin d'administrer les remèdes: les douches furent faites avec exactitude, et aussitôt après on couvrit l'articulation d'une emplâtre faite d'un mélange d'emplâtre de mucilage, de ciguë et de Vigo: on continua tous les remèdes jusqu'à dix mois; et par leur moyen, nous sommes parvenus à procurer la résolution de l'humeur sinoviale, à détruire la plus grande partie du gonflement de l'articulation, à rendre conséquemment le pied plus mobile et le marcher moins difficile; et enfin, à faire cesser tous les symptômes. Il resta seulement du vice local le gonflement de l'extrémité des os, qui, à la vérité n'a pas beaucoup diminué; mais quoiqu'il en soit, il est évident que l'extrait de ciguë n'a pas agi sur le gonflement des os plus efficacement que les remèdes conseillés par M^r Hevin; on pourroit même douter que cet extrait put porter ses effets aussi loin.



Ce fait de pratique donne la preuve la plus complète que l'extrait de cigue n'a aucun effet sur les tumeurs causées par le panchement des matieres et leur endurcissement dans les Cavités: et qu'il ne peut en avoir que dans les engorgemens legers ou les vaisseaux ont conservés encore la plus grande partie de leur force systaltique.

Je rapporterai par occasion un autre fait de pratique a peu près semblable au precedent, et dont la maladie qui en fait le sujet a été traitée par les Douche avec le plus grand succès.

VII. observation. Une demoiselle du même age de celle dont je viens de rapporter l'observation avoit une fausse ankylose à l'articulation du cou dont le gonflement étoit causé par le panchement d'une synovie épaisse et tenace: la malade avoit deux perforations fistuleuses qui pénétoient jusques dans la capsule: elle avoit été traitée fort longtemps par plusieurs chirurgiens et par des charlatans dont les remèdes mal appliqués n'avoient apportés à son mal aucun changement en bien. Ses parens ne chargerent en 1756 du traitement de cette Maladie, pour laquelle je n'employai d'autres moyens

curatif, que les fondans de roton, la tisane de squine
et de falgareille, les purgations frequentes, les douches
laxielles et les mouvemens que je faisois exécuter de
tems en tems dans l'intention de triturer l'humeur apachée.
En huit mois de tems la malade a été parfaitement guérie
et n'a eu aucune rechute: elle est presentement fort saine
et jouit de la plus parfaite santé.

§ III.

Skirres du foye et de la Matrice

Je n'ai vu aucuns bons effets de l'usage de l'extrait de
cigue dans les skirres du foye et de la matrice. J'ai
suivi un de mes amis attaqué d'un skirre bien formé au
foye; je lui ai administré, par le conseil de M. Delafosse
premier medecin de la Reine, l'extrait de cigue pendant plus
de six mois; il est tombé dans le marasme; et l'hydropisie
qui s'y est jointe l'ont conduit au tombeau: J'ai été
chargé de suivre le traitement d'une dame qui avoit un
skirre très ancien à la matrice, pour le traitement du-
quel plusieurs medecins de reputation, avoient conseillé
avec la plus grande confiance l'extrait de cigue: la
malade en a continué l'usage bien du tems et en porte
la dose assez haut: et cependant elle ^{est morte} ~~est morte~~ après



avoir souffert les douleurs les plus aiguës.

Quel espoir, peut-on avoir de l'usage d'un remède qui n'a d'effet réel, qu'autant qu'il agit sur des vaisseaux encore susceptibles de quelques oscillations, dans des cas où la matière engorgée, épaissie jusqu'à concretion offre une inertie invincible, et où la force fistaltique des vaisseaux est anéantie par une distension démesurée? J'ai consulté plusieurs habiles praticiens sur l'effet de l'extrait de ciguë appliqué au traitement des tumeurs, hémorroides du foye et de la matrice; ils m'ont tous assurés n'avoir jamais aperçu de l'usage de ce remède aucune diminution à ces tumeurs lorsque l'engorgement s'est trouvé ancien et la matière dans un certain degré d'endurcissement: ni aucun calme dans les douleurs, qui en ont quelquefois été surteut à la matrice des suites inevitables; bien loin d'avoir obtenu la résolution de ces tumeurs: Les succès que l'on a publiés dans les journaux de l'usage de ce remède appliqué aux engorgemens du foye et des autres viscères, n'ont sûrement eu lieu que dans les cas où les engorgemens se sont trouvés récents et peu considérables, et où la matière peu consistante n'avoit pas encore suffoqué l'action des vaisseaux: Il est certain que dans telles

circonstances, l'extract de ciguë peut avoir un effet salutaire; et pourquoy n'agiroit il pas dans les engorgemens recens des glandes intérieures avec autant d'avantage qu'il le fait dans ceux des glandes extérieures? La nature se mefemble eff la même partout; ses opérations qui ont toujours pour but la santé des hommes et la prolongation de la vie doivent avoir la même fin, en quelque endroit du corps qu'elles s'exercent: mais autant ces opérations sont faibles et debiles dans les engorgemens inveterés des glandes intérieures: autant elles sont insuffisantes à procurer la resolution des ~~glandes~~ humeurs engorgées dans les glandes extérieures lorsque la matière est extrêmement endurcie par l'ancienneté de leur engorgement.

§ IV.

Des cancers scultes et ulcérés.



Les cancers dont la cause immédiate consiste dans l'engorgement des glandes, et l'endurcissement de la matière qui obstrue les vaisseaux de ces organes, se distinguent en scultes et en ulcérés. Le cancer occulte qui consiste dans l'augmentation du volume de la glande par l'obstruction de ses vaisseaux: ne présente au toucher

qu'une tumeur recitente, circonscrite, plus ou moins —
douloureuse, plus ou moins adhérente aux parties voisines
à laquelle on remarque des racines plus ou moins
étendues et profondes, et généralement sans changement
de couleur à la peau. Cette tumeur a des degrés —
d'ancienneté, la matière qui forme l'engorgement des
degrés de consistance, et les vaisseaux engorgés des
degrés d'action qui favorisent plus ou moins aisément
les effets des remèdes résolutifs et fondans qu'on met
en usage pour procurer la résolution des humeurs —
stagnées, et la guérison radicale de cette maladie.

Les indications que présentent une telle affection contre
nature consistent évidemment, à redonner de la fluidité
à l'humeur, à ranimer l'action des vaisseaux, et à la
rendre assez puissante pour vaincre l'inertie de la matière
en broyer pour ainsi dire la substance et la déterminer
à repasser dans les vaisseaux ou fortir par la transpiration.
Pour remplir ces indications, on a employé différents remèdes,
parmi lesquels la ciq^{ue} tient aujourd'hui un rang très
éminent. Il est ^{en effet} très peu de praticiens qui n'aient mis ce
remède en usage pour guérir le cancer; ont-ils tous —
réussi avec le même avantage? les rapports que chacun

en a

en a fait, verbalement ou par écrit ne donnent pas
lieu de le croire; ils ont prouvés au contraire, qu'il y a
véritablement en quelques unes de ces tumeurs qui ont cédé
au remède dont je parle, mais en même tems, ils ont
montrés que beaucoup d'autres y ont résisté malgré un
usage constamment suivi pendant des tems considérables.
On a conjecturé que cette différence dans le succès —
dépendoit exclusivement de la qualité de l'extrait de la
plante, qui, dans certains pays ou certains terroirs —
acquiesoit plus de vertus que dans les autres: on a cru
reconnoître que la cigue d'Allemagne, d'Espagne, de
portugal, de vicardie possédoit plus éminemment la
vertu résolutive et anti-cancéreuse que celle des autres
contrées: Quelques medecins ont dit que celle qui croit
dans l'isle de France, la normandie et ^{dans} quelques autres
provinces du Royaume a peu de vertu et est la moins
bonne. Par le resultat de plusieurs experiences; m.
Michel-Moris conclut que l'extrait de cigue fait à
Coimbre en portugal contient beaucoup plus d'huile
essentielle de fel et de resine que les extraits de la
même plante faits dans les autres pays. (2) si effectivement.

(2) Transact. philosoph. 1764 tom. 54.



le succès de cet extrait dépendoit d'une plus grande
quantité de principes, sous un moindre volume de parties
constitutives : il n'est pas douteux qu'on ne fût bien fondé
à attribuer son défaut de succès dans le pays cy, à une
moindre quantité de ces principes, peut être plus étendus
dans le principe aqueux ou mêlés avec plus de parties
étrangères : Mais je suis bien éloigné de penser que ce
défaut de succès vienne de là : les expériences précédentes
ont fait voir que l'extrait de cigue fait à seppilles
a procuré la résolution parfaite des tumeurs glanduleuses
dont j'ai parlé, et l'on a dû appercevoir que ces succès
ont moins dépendus de la plus grande quantité de
principes contenus dans cet extrait, que de la mobilité de
la matière, encore soumise à l'action ~~de la~~ des
vaisseaux que le remède a excité. On peut en dire
de même des tumeurs cancéreuses : il est certain que
l'extrait de cigue agit avec plus d'ingrès sur la matière
et sur les vaisseaux de ces tumeurs, quand cette matière
a peu de consistance, que la tumeur est récente et
peu douloureuse ; que dans les cas contraires. Les
expériences suivantes sont la confirmation de la manière
la plus évidente.

VIII. observation. Une Demoiselle de 18 ans reçut
de son père qui jouoit avec elle, un coup de poing dans
la mamelle droite: la douleur qu'elle ressentit fut
si vive qu'elle se trouva mal; mais cette douleur
s'étant calmée la personne n'y fit plus d'attention. —
Quelques clancemens douloureux se tant fait sentir dans le
corps de cette partie sept à huit mois après, la malade
vint secrètement me consulter. J'examinai la tumeur et
je trouvai un engorgement assez dur, dans toute la
partie supérieure et externe de cette mamelle qui en
étoit douloureuse lorsqu'on la touchoit avec un peu de
fermele. Je saignai deux fois cette demoiselle, je la purgeai
et la mis à l'usage de l'extrait de cigue deux fois par
jour, en commençant par deux grains à chaque fois, et je
lui prescrivis pour boisson la decoction de falsegaraille: j'appliquai
de plus sur la tumeur une emplâtre faite d'un mélange
d'emplâtres de cigue, de diabolanium et de vigo: je la purgeai
de temps en temps, et lui fit continuer l'extrait en
augmentant graduellement la dose: L'usage de
l'emplâtre attira une enstijele qui couvrit toute la
mamelle, et s'étendit sur le haut de la poitrine se —



portant même vers le col et sous l'aisselle: je supprimai
l'emplâtre et lui substituai des fomentations faites
avec la decoction de cigue, de racines de quinaux et de
fleurs de fuscau. L'énisipèle devint boutonneuse et rendit
beaucoup d'eau rousse. Quoique cet accident causât de
douleurs assez fortes à la malade, je ne me fâchai point
de son apparition: je pensai que la chaleur, que l'inflammation
de la peau causeroit ala partie, pourroit exciter l'action
des vaisseaux du Corps glanduleux et contribuer au broyement
de la matière engorgée: Cependant je n'interrommis point
le cours des pillules de cigue, et l'énisipèle se lant guérie,
je rappliquai l'emplâtre sur la tumeur qui n'y fut pas
huit jours que l'énisipèle se parut: il falut recourir aux
fomentations qui dissipèrent encore l'accident. La malade
avoit tant souffert de l'apparition de ces deux énisièles,
que je ne pus me résoudre à remettre l'emplâtre: je fis
piles de la cigue fraîche, je l'appliquai sur la tumeur en
forme de Cataplasme pendant trois semaines: mais s'en
étant lassée je supprimai et cessai toute espèce de topique.

Il y avoit déjà plus des deux mois que je traitois la
malade et je n'appercevois pas encore de diminution bien

sensible dans la tumeur: les regles n'avoient point été interrompues, la personne étoit forte robuste et ne prenoit de son état aucun souci: je continuai le remède augmentant la dose de jour en jour.

J'appris par la suite, que la tumeur diminuoit par degrés; et au bout de dix mois la dose du remède étant portée à quarantefix grains le matin et autant le soir, la tumeur étoit à peine sensible, on ne sentoit plus au bout du doigt qu'une dureté profonde et peu étendue: mais je ne regardai pas encore la malade comme guérie, j'estimai cependant que la dose du remède étoit portée à un assez haut degré pour en tirer du fruit: et je crus qu'il convenoit de la continuer encore quelques tems; pour lors j'en diminuai graduellement la dose et lui en fis encore user pendant l'espace de trois mois: elle n'attendit pas la fin de ce terme pour être guérie elle le fut entièrement vers le milieu de ces trois mois: elle s'est mariée depuis, elle a fait un enfant et n'a ressenti par rapport au lait dans la mammelle affectée aucune chose qui ait pu l'inquiéter.



J'avouerai que cette cure a été très longue: mais elle a
réussi: il faut dire que la confiance de la malade: l'absence du chagrin que sa tumeur pouvoit lui donner; la
force de son tempérament, le bon régime, et un peu
d'exercice, n'ont pas peu contribué à favoriser les effets
du fondant: Je dois dire aussi que dans les neuvième et
dixième mois, la malade s'est plainte d'élourdissement et
de douleurs dans les entrailles qui, en me donnant
quelques inquiétudes m'ont fait craindre d'être obligé
de suspendre le remède: mais quelques lavemens emolliens
donnés à propos, la boisson de l'infusion de quelque plante
antispasmodiques, ou je faisois mettre la liqueur minérale
anodine d'Hoffmann ont procuré un calme suffisant pour
en permettre la continuation.

Cette observation prouve donc, que toute les fois que la
matière des cancrs, fixée dans les vaisseaux des glandes
sera assez mobile pour obéir à l'action de ces vaisseaux
excités par l'extrait de ciguë, et que cette action aura
assez d'énergie pour attirer l'humeur qui lui est fournie
on sera bien fondé à espérer une guérison fero de la
part du remède dont j'examine ici les effets: mais toutes

les fois que cette humeur trop consistante eludera au contraire cette action : ou ce qui est la même chose lorsque cette même action sera suffoquée par la nature de l'engorgement : il est indubitable que le remède se donnera en pure perte, et qu'il pourra même causer des accidens aux malades.

IX. observation. Une femme de 53 ans portoit depuis huit à neuf ans un cancer occulte à la mamelle droite, tout le corps de cette partie étoit compris dans la tumeur et cette même tumeur dure, résistante, et sans changement de couleur à la peau n'étoit pas extrêmement douloureuse excepté dans certains tems où il s'y faisoit ressentir des élancemens très vifs qui laissoient pourtant des intervalles assez longs. Cette femme me consulta au mois d'août 1764 : par un examen attentif de la tumeur je la trouvai vacillante, et sans aucune adhérences aux parties qui sont sous la mamelle : il n'y avoit pas non plus de ces prolongemens qui s'étendent souvent jusques sous l'aisselle, ni de ces vagues d'engorgemens qu'on remarque quelque fois aux environs de la tumeur : on n'y voyoit pas de ces racines qui, dans quelques espèces de cancers s'étendent



s'étendent fort au loin : l'exclusion de toutes ces complications rendoit comme l'on voit la tumeur facile à extirper, il est certain qu'on pouvoit le faire avec la plus d'avantage et le plus de certitude pour la guérison ; aussi l'extirpation fut il le seul remède que je lui proposai : la malade qui ne parut pas d'abord s'y déterminer ne rejetta pas tout à fait ma proposition : elle demanda quelques jours pour délibérer : mais ayant pris l'avis d'un medecin qui lui conseilla l'extract de cigue, elle donna la preference a ce dernier remède, et revint me trouver six jours apres me prier de le lui administrer,

Je commençai le traitement de cette femme par la saignée, les bouillons alterans et la purgation que je reiterai : ensuite le 2 septembre elle prit l'extract de cigue a la dose de deux grains matin et soir, quantité que j'augmentai par gradation les jours suivans : j'appliquai aussi trois fois par jour sur la tumeur de la cigue fraîche pilée dont je continuai l'usage jusqu'au tems ou la plante ayant manqué par l'approche de l'hiver il ne fut plus possible d'en mettre en topique : je tâchai d'y suppléer par les englatres dont j'ai parlé dans l'observation

précédente: je purgeai la malade de tous entens, je la mis
à un régime qu'elle observa d'autant plus exactement qu'elle
desiroit guérir et quelle craignoit les suites de cette fâcheuse
maladie: elle usa pour boisson de la decoction de squine et
de falso garille, et je lui interdis le vin et les alimens
acides;



J'augmentai de jour en jour la dose de l'extrait de ciguë et
je conduisis la malade sans accidens apparens jusqu'au 17 février
1765: ce jour la, la dose du remède étoit portée à 98 grains
quarante-neuf le matin et autant le soir: et cependant
il n'y avoit encore aucun changement dans la tumeur, elle étoit
absolument dans le même état qu'au commencement des
remèdes: le même jour il survint à la malade des
étourdissemens, des vertiges, des engourdissemens dans les membres,
et des douleurs assez fortes dans les jointures: Tous ces
accidens qui continuèrent me mirent dans la nécessité de
diminuer la dose du remède et de procurer quelque calme
par la saignée, les delayans, et les purgatifs, mais ces moyens
n'ayant pas opéré au gré de mes intentions, de, le 28 du
mois je supprimai entièrement les pillules de ciguë: malgré
cette suppression les accidens ne laissèrent pas que de
continuer jusqu'au mois de may suivant: et je ne parvins

à les faire cesser que par un usage continué de
l'infusion des plantes antispasmodiques odorantes ~~anodines~~
à laquelle j'ajoutai la liqueur minérale anodine; je
purgeai la malade plusieurs fois, et je lui conseillai si
elle vouloit guérir, de se laisser faire l'opération jusqu'à
la tumeur se trouvoit dans les dispositions les plus
favorables pour la faire.

L'extrait de ciguë administré pendant six mois et
porté à une très grande dose n'ayant procuré aucun
changement dans la tumeur: il est évident qu'on ne
pouvoit plus espérer de dissoudre la matière de l'engorgement.
Cette matière endurcie dans les vaisseaux de la mammelle
avoit trop de consistance et les vaisseaux de cette partie
trop peu d'action pour croire qu'il put jamais s'en faire
une résolution parfaite: les accidens secondaires qu'on ne
pouvoit attribuer qu'à l'action de cet extrait sur les nerfs et
les parties sensibles étoient assez dangereux pour même
pour fixer l'attention et faire supprimer l'usage d'un
remède qui, les ayant fait naître, ne pouvoit qu'en
accroître l'intensité: aussi n'hésitai-je point sur le parti
qu'il falloit prendre: non seulement je le supprimai, mais
je conseillai bien à la malade de ne le reprendre jamais.

on peut donc tirer de ce fait cette induction, de ne
jamais insister sur l'usage instructif d'un pareil remède
mais le quitter de bonne heure quand il occasionne des
accidens qui peuvent faire craindre pour la vie.

Cette observation peut bien servir à prouver le peu de
fondement de quelques praticiens, qui prétendent que l'extrait
de ciguë est le remède le plus sûr qu'on puisse opposer
aux cancers occultes, parce qu'on a réussi quelque fois à
guérir ceux qui sont recens et peu caractérisés, et de croire
l'usage de ce remède préférable à tous égards à l'opération
qu'ils estiment très douloureuse et d'un succès assez douteux.
mais comme on la vu par l'exposé de ce fait et par plusieurs
autres, l'effet d'un tel remède ne sera jamais aussi certain
que l'opération, surtout dans les cas où les cancers se
trouvent dans des dispositions aussi favorables à l'action
de l'instrument tranchant que le fut celui-ci: il est
évident en effet, d'après les expériences des praticiens, que
les fondans ne portent leurs effets que sur les engorgemens
recens, et qu'il est physiquement impossible qu'ils
puissent agir sur des tumeurs anciennes ou la matière offre
une inertie invincible.



Il suit donc, que quelques prévenus que soient les praticiens des effets de l'extrait de ciguë dans la cure des cancers; il faut qu'ils conviennent que dans beaucoup de cas ce remède, n'est aussi prompt ni aussi sûr que l'opération: puisque malgré l'usage très longtems continué de cet extrait porté même à la plus forte dose; on a souvent été obligé d'en venir à l'opération; et pour le prouver d'une manière très certaine je ne citerai qu'une observation de Mr. Lecat insérée dans le le Recueil d'observations de médecine que Mr. Richard medecin vient de donner au public. (pag. 393 et suiv.).

X. observation. La femme de Mr. Soules chirurgien d'Ecoulis étant atteinte d'un cancer à la mammelle, usa de l'extrait de ciguë pendant un tems considerable et en porta la dose jusqu'à une once par jour: néanmoins on ne remarqua d'autre changement à la tumeur qu'un peu de diminution aux endroits qui s'étoient engorgés les derniers: et la chose devoit arriver selon ce que j'ai établi plus haut: Mais l'ancienne tumeur qui paroissoit former le noyau du cancer, laquelle étoit véritablement la partie de la mammelle qui s'étoit trouvée la première engorgée et où la matière avoit vraisemblablement trop

inertie pour céder à l'action du remède, resta constamment la même: Cependant par l'usage continué du même remède, on fit bien à la vérité disparaître — l'engorgement consécutif, on parvint même à diminuer la tumeur d'à peu près la moitié de son volume; ce qui prouva en quelque sorte l'action du remède sur l'humour et sur les vaisseaux engorgés: Mais quelques évidences que fussent ses succès et les espérances qu'ils pouvoient donner à un de ces, d'obtenir par ce seul moyen une guérison radicale, ayant d'ailleurs la plus ferme confiance au remède: il aima pourtant mieux, pour parvenir plus sûrement à cette guérison radicale, faire l'amputation de la mamelle, que de l'attendre d'un remède qui ne l'auroit certainement jamais procurée: le fait de pratique dont je prens seulement le précis ne prouve-t-il pas — que l'opération étoit infiniment préférable à un remède dont l'effet incertain dans le traitement des cancers un peu anciens est fondé sur beaucoup d'expériences?

Si l'extract de ciguë n'a que peu ou point d'action sur les engorgemens cancéreux un peu anciens ou la matrice



endurcie. elude l'action de tous les fondans; on doit encore attendre moins d'effet du même remède dans les cancers ulcérés. L'ulcère qui se établit au milieu des tumeurs cancéreuses par l'action de l'humeur engorgée dont l'acrimonie s'ouge les vaisseaux, est toujours circonscrit d'un bourrelet skirreux qui n'est formé lui même que par une matière très endurcie dans les vaisseaux des glandes, des mammelles: cette matière n'étant pas non plus soumise à l'action des vaisseaux dont l'oscillation est suffoquée et anéantie, il n'est pas possible que l'extract de cigue puisse en opérer la résolution. J'ai traité fort longtemps plusieurs cancers de cette espèce, avec l'extract de cigue, porté même à une quantité très considérable, et jamais je n'ai aperçu dans la tumeur et dans l'ulcère aucun changement qui put donner quelques marques de guérison: les malades au contraire sont morts à la suite de douleurs inexprimables et d'hémorragies très fréquentes que je n'ai pu empêcher que par l'usage de l'alun pris



interieurement et appliqué exterieurement: (2), j'ai
vu entre autres en 1763 une dame affectée d'un cancer

(2) Les hemorrhagies sont si
ordinaires et si frequentes dans
les ulcères cancéreux, qu'elles epuient
bientôt les malades: il y en a même
qui en jettent très promptement.
Elles ont pour causes prochaines la
dissolution putride du sang et
l'erosion des vaisseaux de l'ulcère
par l'acreté rongeannte du virus
cancéreux. pour arreter de telles
hemorrhagies je n'ai rien trouvé
de mieux que l'usage de l'alun
pris interieurement et appliqué
en topique. je le donne interi-
eurement et a plusieurs reprises
depuis un jusqu'à deux gros;
je le fais mettre en poudre et
je l'incorpore dans l'extract de
sedum vermicularae pour en
faire des pillules: et en topique
je le dissous jusqu'à parfaite
saturatation dans le suc de la
même plante: je lave l'ulcère
avec cette dissolution j'y
imbibe aussi la charpie et
les compresses dont je le couvre
par l'usage continué de ce

remède je suis parvenu a retarder
diminuer et même faire cesser
l'hémorrhagie. j'ai vu un cancer au
visage qui rendoit des matieres
très puantes et ou les frequentes
hemorrhagies faisoient craindre pour
la vie du malade: non seulement
j'ai fait cesser l'effusion du sang
par l'usage de l'alun prepare
comme je viens de le dire: mais
j'ai encore appereu la matiere de
l'ulcère se raffaïssir, perdre sa fétueur
et reprendre la qualité d'un pus
bien conditionné, et les chairs
devenir vermeilles: j'ai fait part
de cet effet de l'alun à Mr. Louis
dans une lettre que j'ai eu d'honneur
de lui adresser en 1758; et depuis le-
teux la j'ai employé plusieurs fois
le même remède dans des circonstances
semblables et avec un egal avantage.
L'alun paroit agir dans ce cas en
rapprochant et recombinaut les
principes qui constituent le globule
du sang dont l'heterogene cancéreux
detruit la cohesion: et la même -

ulcéré à la mamelle à qui on fit prendre plus de deux ans de suite de l'extrait de cigue en pillules et qui ne reçut de ce remède aucun foulagement — malgré la dose considérable à laquelle on l'avoit — porté.

On peut donc conclure de tous les faits qui forment la matière de ce mémoire.

1^o Que l'extrait de cigue n'a d'effet dans les engorgemens glanduleux, qu'autant qu'ils sont récents, que la matière a peu de consistance, que les vaisseaux engorgés conservent encore assez de force pour soumettre, atténuer ces matières et les rendre suffisamment mobiles pour parvenir

Substance en topique en serrant et durcissant pour ainsi dire les parois des vaisseaux de l'ulcère les defend contre l'impression de l'acrimonie du virus, en même temps que ce sel neutre adoucit cette acrimonie par son mélange avec la matière — qui découle de ces ulcères.

Malgré cet effet salutaire de l'un : il m'a paru par les divers expériences que j'ai faites à ce sujet

que ce remède bornoit la bon — action : aucune de ces expériences ne m'ont démontré qu'il portât les effets sur les matières de l'engorgement : les tumeurs cancéreuses, en ayant jouies toutes aussi dures et résistants, qu'elles l'étoient avant l'usage de ce remède.

à la résolution : et que dans tels cas le remède ne peut être employé qu'avec beaucoup d'avantages.

2° Que dans les engorgemens anciens, soit qu'ils soient de nature squineuse, fongueuse ou cancéreuse ; soit que la matière stasiée dans les vaisseaux ait acquis une consistance assez considérable pour eluder l'action des vaisseaux que l'extrait de cigue tend à exister : soit enfin que l'action des vaisseaux obstrués soit suffoquée par la présence d'une matière, dont l'endurcissement et la quantité distend demesurement les parois : il est impossible qu'aucun fondant et conséquemment l'extrait de cigue parvienne jamais à opérer le délayement et la résolution radicale de la matière engorgée.

3° Que dans telles circonstances, lorsque la tumeur est située favorablement, qu'elle est mobile, sans adhérences, sans racines profondes, que son aspect laisse voir de la facilité à l'extirper ; enfin qu'elle se trouve dans des circonstances qui peuvent favoriser l'opération, et faire espérer un succès évident, il est beaucoup plus sûr d'en faire l'extirpation.

4° Que dans les cancers ulcérés, où les bords sont durs et calleux, les adhérences étendues et profondes ; que le sang des



malades est empreint d'un vice, dont l'acrimonie agit également sur les globules du sang et en détruit l'intégrité et sur les parties solides, ou elle produit l'érosion et l'ulcération. aucun remède de la classe de ceux qu'on nomme fondans et notamment l'extrait de cigue ne peuvent être d'aucun secours: les anti-septiques leur sont alors préférables à tous égards, encore ne peut on espérer de l'usage de ces derniers remèdes que de prolonger de quelques temps la vie des malades, étant incapables par eux mêmes de remédier en aucune manière au vice local, quoiqu'ils puissent dans quelques cas mitiger l'action du virus sur les fibres. l'opération même dans ces cas n'est pas préférable aux autres remèdes, les maladies étant alors dans un état désespéré ou l'art ne peut rien.

par A. Marrigues Lieutenant de M.
de premier Chirurgien du Roy à Versailles
et Correspondant de l'Académie Royale
de Chirurgie

31 8bre 1766

tion

